

1940-1942

Ernst ROSENBERG

Errances interminables...

Texte publié dans le bulletin trimestriel
Gurs Souvenez-vous, n° 153, décembre 2018, p. 11-12

Documents communiqués par Gérard Rosenberg, fils d'Ernst Rosenberg.

Ernst Rosenberg est interné à Gurs du 29 octobre 1940 au 24 mars 1942.

Les trois pièces ci-dessous qui illustrent le parcours improbable du jeune Ernst, pendant une quinzaine d'années, avant, pendant et après la guerre, entre l'Allemagne, la Belgique et la France.

Cet itinéraire est un peu emblématique de celui que connurent alors de nombreuses familles juives, briguebalées de ci de là, d'un pays à l'autre, entre les refuges, les camps et les compagnies de travail, avec souvent, à l'arrivée, le plus tragique des destins. Ce ne fut pas d'Ernst qui ne souffrit, si l'on peut dire, que de gros problèmes de santé qui le handicapèrent le reste de sa vie.

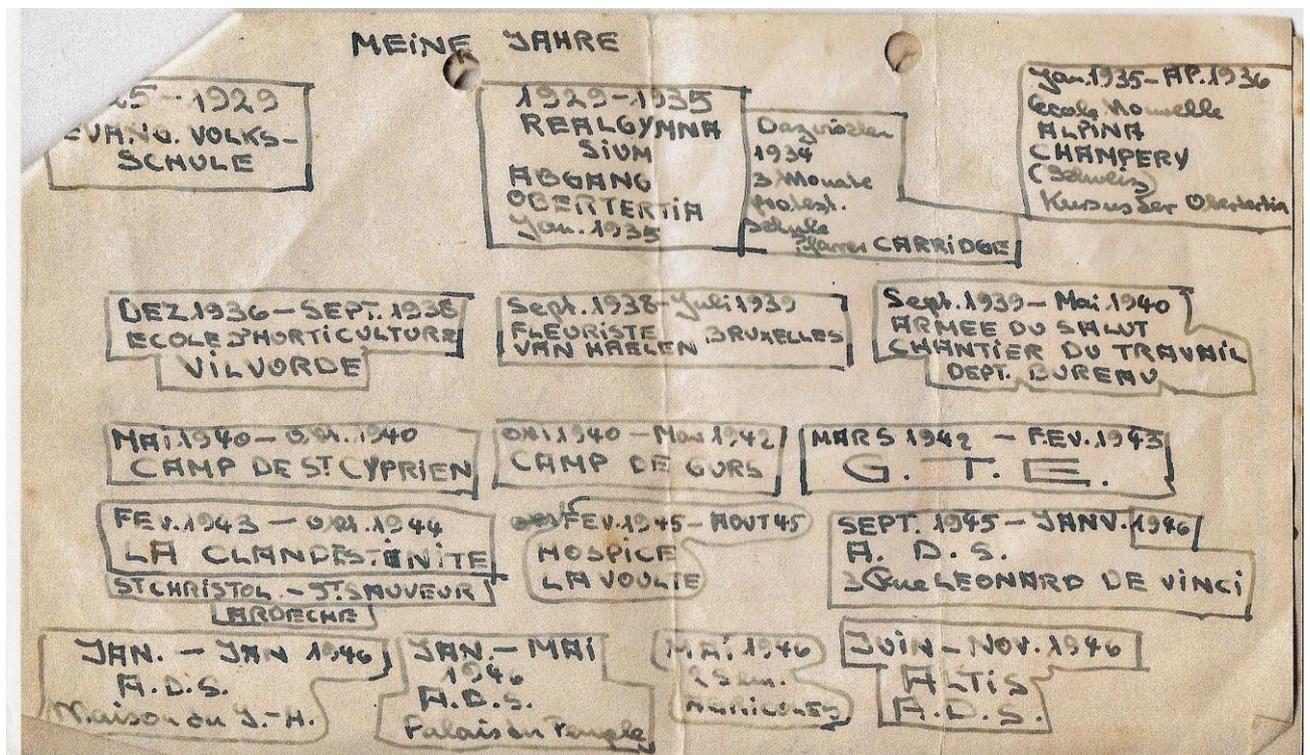


Tableau manuscrit intitulé *Meine Jahre* (mes années) le la vie d'Ernst Rosenberg jusqu'en 1946

On peut résumer ainsi l'itinéraire d'Ernst Rosenberg, comme le montre le tableau qu'il a retracé lui-même de sa main :

- 1918 : naissance à Bad-Neuenahr (Allemagne)
- 1929-35 : études à l'école évangélique et au lycée Obertertia (Allemagne)
- 1935 : études à l'Ecole de Champéry (Suisse)
- 1936-38 : études à l'école d'horticulture de Vilvorde (Belgique)
- 1938-39 : fleuriste à Bruxelles (Belgique)
- 1939-40 : employé à l'Armée du Salut à Bruxelles (Belgique)
- 1940 : interné au camp de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales)
- 1940-42 : interné au camp de Gurs (Basses-Pyrénées)
- 1942-43 : incorporé dans un GTE à Saint-Christol (Ardèche)
- 1943-44 : caché dans diverses communes de l'Ardèche
- 1945 : soigné à l'hospice de La Voulte (Ardèche)
- 1945-46 : recueilli par l'ADS (France)

Du camp, de Gurs, il a gardé seulement ce certificat de présence, établi par le chef de camp, après la Libération. Mais sa santé a basculé avec son séjour au camp. La misère physique et morale, la faim, la vermine, la boue n'ont cessé de la miner, provoquant sur sa santé des dégâts irrémédiables.

POLICE NATIONALE
CAMP DE GURS (B.-P.)
N° 6997

CERTIFICAT DE PRÉSENCE

N° 1186/Pol
N° 3244

Je soussigné Lt-Colonel DESPAX René
Chef du Camp de Gurs, certifie que, suivant les renseignements reçus au fichier du Camp il résulte que

né le 30/12/18 à Badneuenahr
de nationalité allemande
a séjourné au Camp du 29/10/40 venant de
St-Cyprien au 24/3/42 date à laquelle il (elle)
a été transféré en 536° G.T.E. à Izeste
(Basses-Pyrénées)

Camp de Gurs, le 20 Mars 1945
Le Chef du Camp de Gurs,

Despax

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
Le Directeur
du Camp de Gurs
Séjour
de Gurs
(B.-P.)
SÉCURITÉ NATIONALE

A Gurs, Ernst rencontre une femme exceptionnelle, Jeanne Merle d'Aubigné. Nous connaissons bien son témoignage terrible, publié dans *Les Clandestins de Dieu*, ouvrage qui constitue l'un des textes de référence de l'histoire du camp. Elle fut la déléguée de la CIMADE au camp 1940-42. Elle tenta sans cesse de porter secours et de consoler les internés. Bien après la guerre, en 1958, elle écrivit pour Ernst Rosenberg l'attestation reproduite ci-dessus. Cette lettre très simple montre combien la vie quotidienne à Gurs était dure, même pour un jeune de 23 ans.

Paris, le 13 Janvier 1958

A T T E S T A T I O N

J'atteste connaître M. Ernst Rosenberg, né le 3/12/1916 à Bad Neuenahr/Allemagne, actuellement demeurant 22 rue Dauphine, à Corbeil-Essomes, (Seine et Oise) depuis l'année 1940.

En ma qualité de collaboratrice et d'assistante sociale de la CIMADE, je demeurais de temps à autre, dans le camp d'internement de GURS, dans lequel également M. Rosenberg a été interné du 29/10/1940 jusqu'au 24/3/1942. Je sais qu'en raison des mauvaises conditions et de la nourriture totalement insuffisante, il a beaucoup souffert et que son état de santé a empiré déjà alors de mois en mois.

Il se plaignait déjà en l'hiver 1940 de fortes douleurs dans le dos et il pouvait à peine se baisser ou faire des travaux quelconques. Dans le camp il n'y avait que très peu de médecins. Il n'y avait presque pas de médicaments, de sorte qu'il ne fallait pas surtout compter sur des soins, d'autant plus que l'on ne prêtait pas l'oreille à des plaintes de ce genre et que seules les choses véritablement aiguës, qui exigeaient éventuellement une opération immédiate, étaient traitées.

En mars 1942, il a été affecté avec beaucoup d'autres à un groupe de travail et je l'ai perdu de vue, jusqu'au moment où, en 1945, nous nous sommes rencontrés de nouveau par hasard. Depuis cette époque, je suis restée en relation avec lui et avec sa famille.

M. Rosenberg est resté un homme souffrant beaucoup, il a une décalcification et une déviation de la colonne vertébrale, qui a empiré du fait que pour gagner la vie de sa famille, il travaille dans une usine et doit accomplir de durs travaux, qui ne correspondent absolument pas à son éducation, son origine et avant toutes choses à ses forces physiques. Monsieur Rosenberg doit également aujourd'hui rendre visite de temps à autre au médecin.

Fait à Paris, le 13 Janvier 1958.

Mlle Jeanne Merle d'Aubigné.